

# Elles vivent l'agriculture

Elles vivent l'agriculture chacune à leur manière, tout en partageant un positionnement commun. En cette année internationale des agricultrices, ces paysannes nous offrent un aperçu de leur quotidien, partagé entre ferme et vie de famille. Animées par un fort sens des responsabilités et un grand dévouement, elles nous livrent leurs histoires, qui témoignent de la diversité du métier actuel d'agricultrice, impliquant courage, lucidité et confiance en soi.

Texte : Lotti Hunziker Photo : USPF



**Lotti Hunziker**

Auteure USPF, paysannes.ch

**« Quand j'étais enfant, je prenais mon petit-déjeuner sur le tracteur. »**

**Sevenja Krauss, Sant'Antonino (TI)**



Sevenja Krauss, Tessinoise et âgée de 27 ans, parle couramment le suisse allemand grâce à ses racines alémaniques. Mais son cœur bat à l'italienne. « L'italien me vient naturellement, parler allemand me demande plus de réflexion », dit-elle en riant. Son intuition fine l'accompagne dans la vie. Initialement, Sevenja voulait devenir maîtresse d'école enfantine. Elle a finalement opté pour une solution « raisonnable » : un apprentissage commercial au sein d'une compagnie d'assurance. Mais le quotidien de bureau l'étouffait et épuisait son énergie. Dès qu'elle le pouvait, elle travaillait dans

la ferme maraîchère de sa mère, préférant avoir les muscles fatigués et les mains sales plutôt que de rester assise dans un bureau.

La ferme est étroitement liée à son histoire. Son père étant parti prématurément, sa mère a continué à gérer seule la ferme, avec Sevenja à ses côtés. « Je prenais mon petit-déjeuner sur le tracteur », se rappelle-t-elle. Cela lui a appris qu'une vie dure peut être épanouissante, surtout si l'on accepte de l'aide. Après son apprentissage, Sevenja travaille de plus en plus à la ferme. Quand elle a eu l'occasion de se lancer dans la production de fruits à baies, elle a sauté le pas,

en fondant une sarl avec deux partenaires. Aujourd'hui encore, elle est la seule productrice de fruits à baies de la région. En charge des cultures, des récoltes et de l'organisation, Sevenja livre directement des restaurants et gère les saisonniers, sa mère s'occupant d'une grande partie des tâches administratives. Sevenja veut travailler dehors, utiliser ses mains et sentir la fatigue de son corps après une journée de labeur. « Je n'ai pas besoin d'aller à la salle de sport », dit-elle en riant. Elle projette de reprendre la ferme et de faire une formation à l'école de chefs d'exploitation. Si la pression administrative est une épreuve, elle reste fidèle à sa ligne de conduite. Elle montre son quotidien avec sincérité et sans artifice sur les réseaux sociaux. Contrairement à sa mère, elle prévoit sciemment des pauses. « Maman ne se l'est jamais permis. » C'est qu'elle a compris ceci : se ménager permet de rester en bonne santé et active à long terme.

Sevenja Krauss n'a pas trouvé sa voie d'emblée. Elle l'a trouvée en écoutant son cœur, son corps et son ressenti, en acceptant de se faire aider, en faisant preuve de courage et en s'accrochant à ce qu'elle voulait vraiment.



Photo: Shutterstock



## Notre conseil

### Exposition au musée de l'habitat rural de Ballenberg

Qui sont les femmes qui façonnent nos exploitations et notre approvisionnement alimentaire – souvent loin des regards du public? L'exposition « Les femmes dans l'agriculture: hier – aujourd'hui – demain » les met à l'honneur à travers des portraits authentiques. Elle offre un aperçu de leur quotidien et de leurs activités, tout en portant un regard sur le passé et sur l'avenir.

Dans le cadre bucolique et chargé d'histoire de Ballenberg, les visiteurs-euses découvrent des femmes qui vivent et façonnent l'agriculture avec passion. A travers des images, des témoignages sonores et des films, les agricultrices et femmes rurales présentées évoquent l'avenir, les rôles sociaux, les défis, les responsabilités ainsi que la conciliation des sphères professionnelle et familiale. Entre tradition et renouveau, elles sont des modèles et des pionnières, montrant aux jeunes générations que l'agriculture recèle de multiples visages et perspectives.

Réalisée à l'occasion de l'Année internationale des agricultrices proclamée par l'ONU en 2026, l'exposition a été élaborée par le Service d'information et de communication agricoles (LID) en collaboration avec l'USPF et le musée de Ballenberg.

### Musée suisse en plein air de Ballenberg

Ouvert tous les jours de 10h à 17h

Du 9 avril au 1<sup>er</sup> novembre 2026

L'exposition sera présentée durant toute la saison d'ouverture de 2026 dans la maison d'Ostermundigen.

## « Il n'y a rien de pire que des journées avec un programme fixe. »

Silvia Meier, Oberägeri (ZG)

tance des capacités relationnelles: « Chacun est comme il est. Je ne peux changer que moi-même et mon attitude. » Cette approche lui est très utile aujourd'hui pour la vente directe. Développée avec son mari Edi, cette activité est devenue une branche importante pour leur exploitation. Glaces artisanales, viande, pâtes ou fruits secs: une grande partie de ce qu'ils vendent vient de leur production. Silvia conçoit elle-même les emballages, les inscriptions et les logos. Ce petit magasin de ferme a rencontré un succès fulgurant dans la vallée d'Ägeri. Silvia apprécie beaucoup le contact direct avec la clientèle, notamment pendant les livraisons ou lors de la vente de glaces durant des événements locaux. Ces échanges comptent

pour elle: « J'ai appris à écouter. Je n'ai pas toujours besoin de donner mon avis. »

Sur le plan politique, elle s'engage clairement pour l'agriculture, mais sait aussi quand la retenue est de mise: « Les discours enflammés ne portent pas forcément leurs fruits. Il est souvent plus efficace de montrer l'exemple. » Elle évite délibérément les commentaires des lectrices sur les articles. Membre de l'association de paysannes de Zoug (*Zuger Bäuerinnen*), elle œuvre en faveur des intérêts des agricultrices et des femmes en milieu rural.

Silvia aime l'autonomie de la vie à la ferme et son caractère imprévisible: « Il n'y a rien de pire que des journées avec un programme fixe. » Elle apprécie aussi la forte cohésion qui règne à la ferme et le fait que l'écoute intergénérationnelle y a sa place.

Elle observe avec fierté ses quatre enfants qui aident et endossent des responsabilités tout en profitant des libertés offertes par la vie à la ferme. Silvia Meier revit aujourd'hui l'insouciance de son enfance à travers ses propres enfants.



Silvia Meier a grandi avec ses quatre frères et sœurs dans une ferme à Walenstadt. Enfant déjà, elle avait cette conviction: « Je serai agricultrice ». La liberté, la vie à l'extérieur et le contact étroit avec la nature et les animaux l'ont profondément marquée, des valeurs qui la portent encore aujourd'hui.

A 18 ans, elle a vu la mer pour la première fois, qu'elle juge décevante: « La chaleur, le sable, le sel... L'année d'après, j'ai préféré retourner à l'alpage. » Puis, elle voyage en Nouvelle-Zélande, mais avec l'idée, cruciale à ses yeux, de retourner chez elle.

De sa formation d'employée de commerce de détail, elle retient surtout l'impor-

## « Je sais à présent que j'ai toujours eu la vocation d'agricultrice en moi. »

Ramona Stgier, Parsonz (GR)



Ramona Stgier, paysanne avec brevet ne se définit pas par sa fonction. Mais ce statut lui permet d'être elle-même. Son dialecte grison chaleureux est très accueillant. Elle s'exprime de préférence en romanche, la langue dans laquelle elle pense, rêve et calcule. Elle est d'autant plus heureuse que ses trois enfants continuent naturellement à le parler.

Ramona a grandi dans le petit village de montagne de Parsonz, qui compte 90 âmes. Elle y vit toujours avec sa famille. L'exploitation familiale, ses vaches allaitantes et ses activités forestières l'ont marquée dès son plus jeune âge. « Même moi, enfant, je n'aimais pas toujours mettre la main à la pâte », dit-elle en riant. Elle s'est d'abord engagée dans une autre voie et est devenue infirmière ES. L'accompagnement, la présence auprès des personnes, les responsabilités associées – tout cela lui correspondait bien.

La nature lui a toujours apporté équilibre et force. Au fil des ans, elle retournait de plus en plus souvent à la ferme. En allant chercher le lait à la ferme voisine, elle s'est rapprochée d'Andreas, qu'elle connaissait depuis l'enfance. « Je n'ai jamais consciemment décidé de devenir agricultrice, dit-elle. Mais je sais à présent que cette vocation a toujours été en moi. » Aujourd'hui, Ramona et Andreas gèrent ensemble une exploitation laitière moderne à 1400 mètres d'altitude. Il y a cinq ans, ils ont pu transformer et agrandir l'étable. Ils disposent désormais d'une étable à stabulation libre bien équipée, avec des robots de traite et d'évacuation du fumier. Ensemble, ils cultivent

du blé, du sarrasin et de l'orge brassicole sur 66 hectares. Ils produisent eux-mêmes quatre sortes de pâtes à partir de leurs récoltes, approvisionnant des restaurants et des magasins. L'orge brassicole sert à produire la bière Elabier. Le couple fournit également de la viande Wagyu à un hôtel situé dans le domaine skiable. Andreas est le moteur de l'innovation, Ramona l'assiste pour la réalisation et la distribution. L'étable étant attenante à la maison, vie de famille et travail sont étroitement mêlés et liés au quotidien. Ramona apprécie particulièrement le travail matinal, qui commence dès 4h30. Dans le calme, auprès des animaux, elle peut s'adonner à l'introspection. La communication est la clé de la cohésion. Ramona applique les valeurs qu'elle souhaite transmettre : responsabilité, attention et vivre ensemble. Elle occupe également un poste de responsable de formation dans le domaine des soins infirmiers à temps partiel (taux d'occupation de 20%). Avoir un salaire est source de sécurité, surtout dans les périodes difficiles. Pour Ramona, les soins infirmiers et l'agriculture vont de pair : travail d'équipe, flexibilité et entraide. Les deux professions font partie de son identité. ■

### Entretien

## « Je cultive la terre de mes ancêtres dans le but de transmettre un morceau de terre vivant. »



### Chantal Tétaz

Lussy-sur-Morges (VD)

#### Dans quels domaines votre exploitation déploie-t-elle son activité ?

Nos branches d'exploitation s'articulent autour de la viticulture, des grandes cultures et d'un magasin à la ferme.

#### Comment votre travail au sein de l'exploitation familiale est-il perçu et apprécié ?

Je pense que mon travail est bien accueilli, d'autant que je dirige aujourd'hui l'exploitation. J'ai aussi le sentiment que ma famille apprécie les produits que je propose.

#### Vous sentez-vous sur un pied d'égalité avec les hommes dans le secteur agricole ou constatez-vous des différences entre les hommes et les femmes ?

Malheureusement, j'observe encore de grandes différences. Malgré leurs compétences, leur implication et le mode de

fonctionnement des exploitations, les femmes sont encore trop souvent considérées comme des aides et non comme du personnel à part entière.

#### A votre avis, que faudrait-il changer ?

Il faudrait faire évoluer les mentalités et mieux reconnaître les compétences des femmes. Cependant, la situation évolue peu à peu, ce qui me donne de l'espoir. Parallèlement, il faudrait aussi faire un travail de sensibilisation auprès des agricultrices elles-mêmes : trop souvent, elles utilisent encore le « nous » au lieu du « je » ou font référence à leur mari, même si elles accomplissent elles-mêmes le travail. Par

conséquent, leur rôle individuel et leurs propres responsabilités passent souvent inaperçus. Il est important d'adopter un positionnement clair, de s'affirmer et d'exiger la reconnaissance du travail fourni.

#### Comment réagissez-vous face aux préjugés ou aux idées préconçues ?

En m'imposant dans mon travail et en prenant la parole.

#### Quels sont les aspects qui vous pèsent fortement au quotidien ?

Les principales difficultés auxquelles je suis confrontée au quotidien sont la charge de travail, le manque de reconnaissance et le défi qui consiste à trouver un équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

#### De quoi êtes-vous particulièrement fière ?

D'avoir trouvé ma place et prouvé ma légitimité.

Entretien : Jenny Grin, membre du comité USPF